

# Le verre

## Entre techniques et créations

**phère**  
 es années 50  
 es 80.  
 vier au 19<sup>ème</sup>  
 es objets familiers,  
 n d'avant-garde...  
 ornée par saie,  
 qui est devenu  
 aut lieux du design  
 bilier. Viro Design  
 Weyl am Ehen

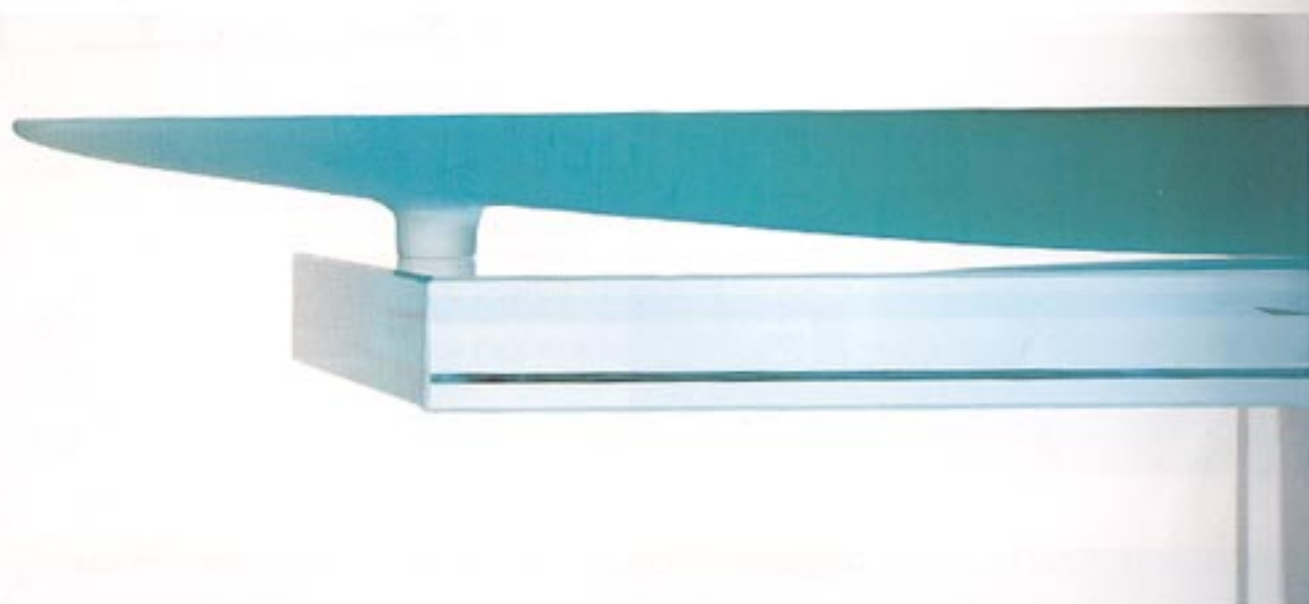
**que**  
**novation**  
**esign**  
 Rencontre  
 niale organisée, les  
 avril à l'initiative  
 nce Régionale de  
 ement du Limousin  
 os, débats et  
 n organisée par le  
 e Recherche sur les  
 ou. Inscription  
 e ARD Limousin,  
 evard de la  
 , 87031 Limoges

**nes Flammes**  
 session du  
 organisé par Gaz  
 e. Thème : projet  
 appareil ménager  
 isine. 1<sup>er</sup> prix :  
 wand (Stato  
 pour un "feu à  
 anches repliables".  
 Serge Mouquet  
 iteliers) pour un  
 obile. 3<sup>e</sup> prix :  
 imbault et Jean-  
 ozon (Institut d'Arts  
 Orléans) pour  
 gaz.

**le de Milan**  
 thème "Identité et  
 a, intégration et  
 dans le design".  
 a la triennale de  
 agy au 18 février  
 Milan.

**emitt/Meubles**  
 lies du designer Eric  
 eront présentés du  
 au 25 avril 1996,  
 25 rue du Renard,  
 Paris.

**prix de la**  
**internationale**  
**critique**  
**uble**  
 ie Massoud,  
 our le lauréat  
 y". Prix spécial du  
 ristian Tolosa pour  
 thème "Echo". Prix  
 me anniversaire à  
 Morel.



**Formes et épaisseur.**  
**Fragment de banque d'accueil,**  
**réalisée par une technique**  
**de lamellé collé.**  
**Cloison lumineuse avec**  
**cylindre percé verticalement :**  
**néon intégré.**  
**Détail de la Banque d'accueil**  
**du Palais des Congrès de Reims**  
**(Cl. Vasconi, architecte).**  
**Créations : B. Pictet.**



Le verre, c'est deux mille ans de pratiques, de savoirs, de techniques. Si la tradition artisanale n'a guère évolué, la combinaison des techniques, les effets de superposition et le détournement des applications ont enrichi le vocabulaire esthétique : textures, motifs décoratifs, traitements dans la masse, ...

Autant de lectures nouvelles de ce matériau dont les savoir-faire s'expriment à travers une profession éclatée et cloisonnée. Quelques démarches.

Le verre fascine ; ses illusions sont infinies et sa perception est multiple ; transparent, il oscille entre espace et matière, il révèle l'environnement plus qu'il n'en est le centre. Son absence d'épaisseur fait oublier la présence d'un volume, d'un écran et tente d'opérer la fusion d'objets étrangers l'un à l'autre. Translucide, il révèle des espaces magiques qui se métamorphosent au gré du regard. La façon de percevoir le verre paraît hors limite. Car s'il permet de définir des formes immédiates, ce matériau reste un acteur énigmatique : l'échelle des créations se modifie dès que le regard s'en empare. Sa fluidité se joue des

espaces qu'il définit à l'intérieur d'un vide que l'œil appréhende, dynamique. Car le verre, c'est aussi de la lumière répandue entre l'espace et la matière.

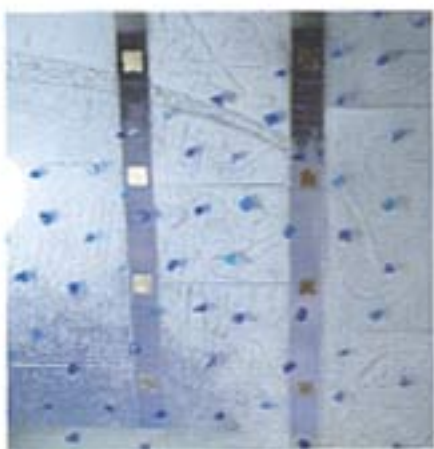
Il est multiple et extrême, par ses contrastes : à la fois dur et fragile, cassant et flexible, transparent et opaque, léger (à la limite de l'immatériel) et parfaitement pesant. Toutes ses propriétés esthétiques et mécaniques font du verre un matériau capricieux, qui a ses exigences, qui donne des avertissements quand il subit de mauvais traitements ou des manipulations qui le fragilisent. Si certains calculs de structure sont possibles dans ses applications architecturales, le design du verre est le plus souvent empirique : car si le verrier possède une certaine maîtrise (ponts thermiques, efforts de tension et de compression), son savoir-faire ne cesse d'évoluer au gré des pièces, enrichi aussi par des intuitions propres à l'acte de création. Difficile de ne pas être séduit par la magie de la technique, même si l'on sait que l'aventure peut être périlleuse, vite déjouée par les facettes du matériau.

La mise en œuvre du verre met en scène des acteurs très différents : les uns se définissent d'abord par une sensibilité à la matière qu'ils approchent par la technique mais aussi par une relation visuelle, tactile, dont ils développent le registre d'expression. Ils connaissent les subtilités de ce matériau qui devient leur support d'écriture : leur démarche de création transcrite bien sûr une émotion mais l'inspiration peut être gestuelle, inspirée par un geste thermique ou une onde de choc.

D'autres opèrent en plasticiens et choisissent une qualité du verre pour exprimer une idée manifeste : les limites de la transparence par exemple. D'autres encore ont un souci constructif : ils sont séduits par ses propriétés mécaniques et cherchent à les assembler pour définir une forme dans laquelle le verre peut être structure.

#### Laboratoires de la lumière

Pour Laurent Beyne, le verre est un accident répété. Il recherche la forme par « la maîtrise de l'acci-



Verrière de la salle des morts (3,3 m X 1 m) de la Maison de Retraite de Blainville-sur-l'Eau (54).  
Technique du fusing et carrés de feuille d'or.  
Création : Jeanine Jacquot-Perrin.



dent», la fracture. Sa production naît en partie de la réutilisation des chutes de verre, résidus de ses créations précédentes. Dans son atelier il stocke des pièces, il les classe tel un entomologiste, il les colle, les usine pour les adapter au projet ; il cherche l'enrichissement par le détournement, le collage, l'écriture d'assemblage. Il aime aussi multiplier le geste accidentel, même s'il est conscient que cette attitude a ses limites.

Au-delà de l'inspiration, son savoir-faire le rend très complice et volontiers provocateur : il cherche à déstructurer la matière, il s'amuse à la rendre élastique. Ainsi la lampe 36-15 Heresia n'est autre qu'un assemblage d'éclats de verre posés sur un film silicone qui est utilisé à la fois en structure et en élément de collage. D'où sa surprenante flexibilité.

Qu'il s'agisse de la réalisation de ses luminaires ou de ses pièces de mobilier, Laurent Beyne semble



Lampe 36-15 Heresia  
Table

Luminaire, "très très grand pois vectoriel".  
Créations : Laurent Beyne  
Edition : Laurent Beyne.  
Réalisations effectuées à l'aide de "carottes de verre" collées.

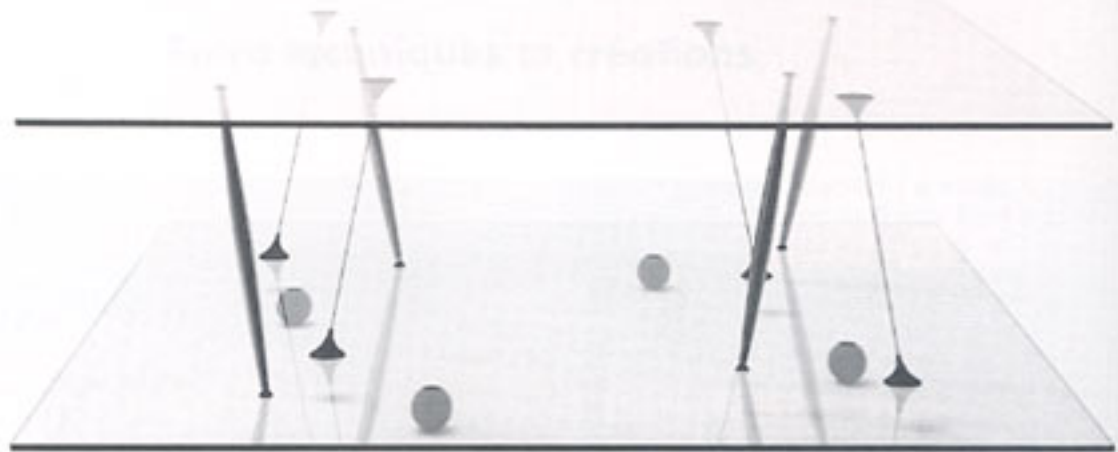


fasciné par la fluidité de la lumière qu'il capture à l'intérieur de ses espaces, des vides qu'il construit de ses "fractures". D'ailleurs la lumière est aussi la matière de ses constructions poétiques. Et même si le créateur affirme aujourd'hui que le verre n'est pour lui qu'un «*matériau d'écriture, qu'un outil d'intervention sur l'espace*», il semble le travailler avec toujours plus de vitalité créatrice.

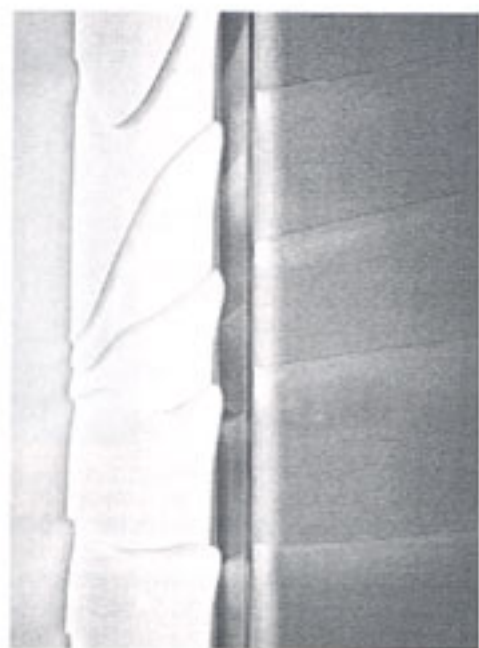
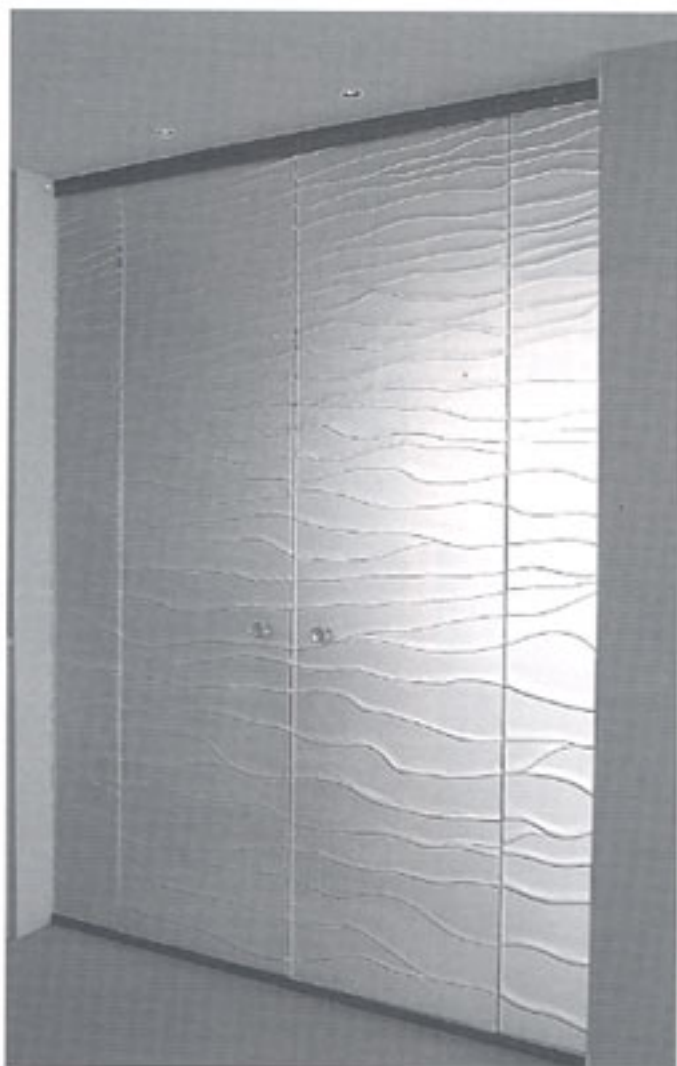
Jeanine Jacquot Perrin exploite la technique du fusing, c'est-à-dire de la fusion du verre sur du verre. Pour éviter un réveil brusque de la matière, fatale à sa mise en œuvre, elle utilise toujours des plaques d'un même verre, d'une même marque. Elle le concasse elle-même avant de le faire fusionner à chaud, en le collant directement ou sur une feuille de verre suivant l'application : elle crée ainsi des écrans, des cloisons, des portes où la lumière, alternativement claire et opaque, joue sur de la matière collée ou sablée. Lorsqu'elle réalise des fenêtres destinées par exemple à masquer des vis-à-vis, elle ne peut échapper aux normes d'isolation, d'où un montage sur double vitrage : le collage s'effectue à l'intérieur du vide d'air (12, 8, 6 mm) laissé entre les deux feuilles ; bien sûr plus le vide d'air est épais, meilleure sera la qualité d'isolation.

Pour réaliser la cloison de la maison de retraite de Blainville-sur-l'Eau, le verre est travaillé en "fusing" avec des granulométries différentes, afin de faire ressortir le motif.

Verrier-graveur, Bernard Pictot conçoit son atelier comme un laboratoire de recherche : son évolution, il la conçoit à partir de produits commercialisés qu'il transforme en combinant des techniques : pour obtenir par exemple une épaisseur de verre supérieure aux 25 mm - maxi - du marché, il combine deux techniques moins coûteuses que la coulée et le moulage : le lamellé-collé UV et le formage à froid. Il peut ainsi donner au verre presque la totalité des formes et des épaisseurs souhaitées. Il enrichit encore le registre d'expressions de ce matériau par une technique de percements qu'il effectue parallèlement aux



**Table de Verre I.**  
Deux plaques assemblées par des pièces en acier inoxydable. Jeu de tension et de compression.  
Création : Ph. Chaix et J. P. Morel, Créateurs de l'année du Salon du Meuble de Paris 1996.



Porte en verre gravée pour projet de Julio Bernadou.  
Création : G. Saalburg.

deux faces (et non perpendiculairement) ; ce procédé permet aussi d'inclure d'autres matériaux dans le verre (un néon, de l'eau) ou encore de créer des formes creuses dans des dalles : le matériau dit inerte devient vecteur de une ou plusieurs fonctions : cloison, banque d'accueil lumineuse.

#### Des idées en fusion

Le Centre International de Recherche sur le Verre poursuit ses actions de développement en collaboration avec des créateurs : il réinvente des savoir-faire en renouvelant les techniques de fabrication, ou en génère de nouveaux pour répondre à un défi lancé par un créateur. Le Centre vient ainsi récemment de déposer un brevet, sous l'impulsion de Gaetano Pesce. «La technique du pistolet m'est venue en pensant à la projection de la peinture sur une surface : c'est un liquide qui durcit. J'ai transféré cette notion au sable à travers une flamme à haute température qui ainsi durcit ; ce procédé emprunté à l'industrie métallurgique est utilisé pour recharger des pièces métalliques avec du métal en fusion. Appliqué au verre, il permet d'obtenir à partir d'un moule qui se désintègre, des formes très complexes (comme la Bautta) irréalisables par toute autre technique verrière : pâte de verre, soufflage,



pressage, moules». Mais plus qu'un procédé de mise en forme, cette technique porte aussi sur le traitement de surface : elle permet de modifier très librement l'état de la matière par des coulures, des taches de couleur, une surépaisseur. Et c'est en cela que ce procédé rejoint la philosophie créatrice de Pesce : car cette hypothèse de technique offre la possibilité de réaliser des pièces qui, à partir d'une même matrice, peuvent être à chaque fois différentes, en variant la durée de projection de la matière, en changeant les épaisseurs, en modifiant la surface et ainsi la luminosité du verre. Les formes obtenues ont une peau, une croûte, un âge. On y lit, on y touche, on y sent le temps qui passe.

Intéressé par les possibilités offertes par le procédé, Saint-Gobain Desjonquères, leader mondial du façonnage, et le CIRVA ont envisagé l'application du procédé à l'outil industriel. Ce projet reste en attente de développement à la demande de clients potentiels.

Cette expérience pose le problème plus général du passage de l'expérimentation à l'industrialisation. Les produits verriers à finalité décorative ne sont guère renouvelés par les manufacturiers. L'enrichissement de la



Brevet développé par le CIRVA, sous l'impulsion créatrice de Gaetano Pesce. Le procédé consiste à projeter par pistolet de la poudre de verre en fusion, sur un moule. Plus qu'une simple innovation, cette technique ouvre des possibilités d'expression à peine explorées.

matière se fait aujourd'hui par les transformateurs qui innovent, soit en utilisant des produits existants et en les transformant avec de nouvelles techniques, soit en utilisant d'anciens procédés de fabrication avec un regard neuf. Mais les industriels du verre restent réticents, car la logique de fabrication est ici proche de la sidérurgie. Les investissements sont énormes : un four industriel fonctionne en moyenne onze ans, jour et nuit, il produit quelque 50 tonnes quotidiennement ; on ne rallume pas un four qui s'éteint, il s'arrête définitivement. Certes les enjeux ne sont pas minces, les risques non plus, mais la concurrence reste vive : les manufacturiers ne pêcheraient-ils pas aussi par frilosité ?

Béatrice Loyer



Bautta.  
H. 48 x 34,5 x 21 cm.  
Signé Gaetano Pesce et CIRVA.

